
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57120

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pour l'archevêque de Trèves en 1441). Deux études visent à une élaboration statistique des régestes en cours de préparation. Katrin BAAKEN et Ulrich SCHMIDT livrent ainsi d'intéressantes données sur les actes pontificaux de 1181 à 1198, et plus particulièrement, là est l'originalité, sur les *deperdita* connus par une simple mention: les auteurs estiment leur proportion à environ 30% du total des actes connus, dont une bonne moitié constituée de délégations à des juges, un faible quart de petits privilèges, environ 10% de privilèges solennels et 15% de lettres au sens strict et de *mandamenta* divers. De son côté, Dieter RÜBSAMEN s'interroge, à partir des actes de Frédéric III, sur un problème encore peu étudié, la mention de témoins au bas des diplômes impériaux de la fin du Moyen Age. La pratique, qui avait connu une légère reprise sous Charles IV (environ 400 actes sur 6400), surtout au début du règne et en liaison avec une claire volonté d'imitation des Staufen, devient ensuite exceptionnelle (14 diplômes sur plus de 14000 actes sous Frédéric III) et ne touche plus que quelques actes particulièrement solennels (confirmations de privilèges, fondations religieuses, investitures de fiefs).

Voilà de quoi démontrer, s'il en était besoin, l'étendue, chronologique et thématique, et la minutie des recherches menées dans le cadre des Regesta Imperii. L'article liminaire, dû à Paul Joachim HEINIG, est aussi général que les précédents sont spécialisés; l'auteur dresse en effet le bilan du travail en cours et la bibliographie des volumes publiés et projetés: un guide indispensable pour les historiens et les bibliothécaires, parfois déroutés par la profusion des fascicules.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Georges DUBY, Xavier BARRAL I ALTET, Sophie GUILLOT DE SUDUIRANT, La Sculpture. Le grand art du moyen âge du V^e au XV^e siècle, Genève (Editions d'Art Albert Skira) 1989, 318 p., ill.

Der neue Altmeister der französischen Mittelalterforschung, Georges Duby, hat nun auch einem buchtechnischen Prachtband über die Bildhauerkunst im Mittelalter seinen Namen und seinen Glanz verliehen. Der Band mit dem stolzen Titel: »Histoire d'un art. La Sculpture. Le grand art du moyen âge du V^e au XV^e siècle« in Folio, von Albert Skira in Genf großzügig ausgestattet, umfaßt auf über 300 Seiten eine Blütenlese von vorzüglichen, teils farbigen, teils schwarz-weiß Abbildungen der mittelalterlichen Bildnerei, wobei die Architekturskulptur wie auch Werke der Innenausstattung nebeneinander präsentiert werden. Während Georges Duby sich die Einleitungen zu den einzelnen Kapiteln vorbehalten hat und auch das Schlußwort verfaßte, stammen die eigentlichen Texte zu den einzelnen geschichtlichen Epochen von dem kenntnisreichen Xavier Barral i Altet, früher Professor für Kunstgeschichte an der Universität Rennes und für die spätgotische Epoche von der Konservatorin des Louvre Sophie Guillot de Suduirant, die dort die niederländische und deutsche Abteilung betreut. Mit diesen beiden Spezialisten des Faches gewinnt der Band die Möglichkeiten eines Einstiegs in ein ebenso vielfältiges wie verwirrendes Material künstlerischer Formen und Ausdrucksweisen einer längst vergangenen Welt, die einst das geistige Leben Europas im wahrsten Sinne des Wortes verkörperten.

Während die Texte Dubys sozialgeschichtliche Verallgemeinerungen reflektieren, versuchen die das Bildmaterial begleitenden Texte der beiden Mitarbeiter an konkreten Denkmälern mit Geschick formengeschichtliche Entwicklungen aufzuzeigen, stilistische Umbrüche zu charakterisieren und historische Begründungen zu liefern. Daß bei einem Buch über mittelalterliche Skulptur, das in Frankreich erscheint, mit Recht die französischen Denkmäler im Vordergrund stehen, ist leicht verständlich, doch sollten deswegen nicht der älteste monumentale Kruzifixus des Abendlandes und das früheste Bildwerk einer thronenden Maria, das Gero-Kreuz im Kölner Dom und die Goldene Madonna in Essen, fehlen. Beide, Kunstwerke

von höchster Qualität, haben abendländische Geschichte gemacht und jahrhundertelange Traditionen begründet. Auch ein Blick auf den Bronzeguß des 12. Jh. in Niedersachsen, der den Braunschweiger Löwen, das früheste freistehende monumentale Bildwerk einer ganzen Gattung politischer Denkmale, und die großartigen Grabplatten Heinrichs des Löwen und seiner Gemahlin in Braunschweig, hervorgebracht hat, hätte dem Band keinen Abbruch getan. Aber hier zeigt sich bereits die Problematik, einem schon im Ansatz überforderten Unternehmen gegenüber historische Gerechtigkeit walten zu lassen, bei dem die Üppigkeit der Ausstattung mehr wiegt als eine klare, gedankliche Konzeption.

Daß bei der Auswahl der Denkmale und ihrer photographischen Wiedergaben die schönen und anmutigen Ansichten überwiegen, liegt bei einem für das breite Publikum gedachten Band nahe. Doch verfälscht sich damit naturgemäß das Bild von der Kunst des Mittelalters und von diesem selbst. Die Nachtseiten der Epoche, die oft einen ergreifenden bildnerischen Ausdruck gefunden haben, die monumentalen Kruzifixe der Frühzeit, die grauenhaften Pestkreuze – eine Reaktion auf die große Pest von 1348/49, die ein Drittel der Bevölkerung Europas in den Tod riß –, die Erbarmen heischenden Vesperbilder, die makaberer Transis, treten kaum in Erscheinung. Es ist ein harmonisiertes Mittelalter, das Skira vor unseren Augen ausbreitet.

So entzieht sich diese Publikation einer echten Kritik und wir müssen uns auf eine Anzeige beschränken.

Christian BEUTLER, Frankfurt

Xavier BARRAL I ALTET, Belgique romane et Grand-Duché de Luxembourg, La-Pierre-qui-vire (Zodiaque) 1989, in-8°, 403 p., carte, ill., 6 pl. couleur (La nuit des temps, 71).

C'est dans la série dûment établie du »Zodiaque« que s'inscrit cet ouvrage, composé de l'étranger, sur un domaine qui, sans doute, n'était guère connu au-delà de ses frontières que par un nombre restreint de spécialistes. Tant mieux par conséquent!

A dire vrai, on aurait pu utilement répartir la matière en deux tomes (voir du reste p. 29–30), conformément à ce que l'historiographie belge a démontré depuis longtemps: l'école mosane, au demeurant plus précoce (diocèse de Liège, relevant de Cologne) et groupe »scaldien« (diocèse de Tournai, dépendant de Reims); et, du même coup, mieux mettre en exergue des traits propres à chaque entité, particulièrement pour l'architecture religieuse qui, réalité oblige, compose l'essentiel du volume. Ainsi, par exemple, la filiation évidente – l'histoire le déclame assez – entre l'héritage carolingien et la production mosane des X^e–XI^e siècles, depuis Notger, aurait-elle été davantage perçue. Mais en l'occurrence, l'auteur a respecté une organisation »administrative«, développée selon un ordre alphabétique, province par province, somme toute à la façon d'un guide moderne.

Dans l'ensemble de sa contribution, l'auteur rend compte, sans parti-pris et sans hypothèse nouvelle, des connaissances acquises. Il s'est à cet égard bien documenté et il connaît une bibliographie qu'on peut taxer de relativement généreuse et correcte. Pourtant, on aurait cru trouver en bibliographie générale, l'ouvrage en 3 volumes de H. E. Kubach et A. Verbeek, qui est un peu devenu la »bible« en la matière et dont le tome 4 de synthèse a paru en 1989; le travail collectif publié en 1982 à l'occasion du millénaire de St-Jean à Liège aurait pu figurer à la p. 290; quelques confusions, pardonnables, se sont glissées dans les initiales d'auteurs homonymes. Ce n'est probablement pas bien grave.

Un premier lot de notes succinctes (voir carte de la »Belgique« romane à la p. 54) concerne une trentaine d'édifices dont la sélection résulte de critères inégaux (p. 35–45): il s'agit de constructions aussi bien disparues (Louvain ou Torhout p.ex.) que conservées (Thynes ou Sclayn, e.a.), et d'ampleurs très variables. Certains pourront s'étonner là, de la place mineure réservée à des églises significatives par leur âge ou leur composition, au demeurant toujours »in situ«, comme celles de Bertem (26 l.), Waha (17 l.) ou Theux (15 l.). Ou encore d'y trouver Ste-